

ARCInfo

Théâtre populaire romand: une nouvelle saison qui se conjugue à tous les temps

Passé, présent, futur: le Théâtre populaire romand mettra en doute nos acquis, se saisira de questions d'actualité brûlantes et imaginera des futurs désirables dans sa prochaine saison. Florilège de ce qui vous attend.

Anouchka Wittwer

07 juin 2023



«Blind Runner» raconte l'exil d'un couple iranien, décidé à traverser le tunnel sous la Manche en courant pour atteindre l'Angleterre.

Photo: Benjamin Krieg

Sur le programme, des papillons rose ont remplacé le rameau d'olivier. Dévoilée ce mardi soir 6 juin à l'Heure bleue, la nouvelle saison du Théâtre populaire romand observe et évoque nos transformations, qu'elles soient intérieures et intimes ou sociétales.

Concerts, spectacles, pièces jeune public, grands classiques ou nouvelles créations: chaque événement à l'affiche explore à sa manière nos mues socio-politiques et culturelles. Certains interrogent nos valeurs parfois poussiéreuses pour mettre en doute le passé, d'autres consultent nos présents et d'autres encore préparent l'avenir. Tous invitent à l'introspection et à la réflexion sur des thèmes brûlant d'actualité, une mission que s'est donnée le TPR depuis maintenant plusieurs saisons.

Résolument féministe, écologiste, antiraciste, et porte-voix des combats LGBT, l'institution se veut un espace culturel de liberté de parole absolu. «Ce n'est pas du militantisme. Simplement, la société ne pourra qu'aller mieux en lui apportant plus de justice», nuance Anne Bisang, directrice du théâtre chaud-fonnier.

Repenser le passé

Que faire du passé? Evoquer ce polygone à plusieurs facettes que l'on ne peut jamais saisir dans sa globalité, c'est faire des choix. Et parfois, les figures du passé, réelles ou fictionnelles, prennent un autre visage à travers le prisme du présent.

Avec «Carmen», qui ouvrira en septembre cette nouvelle saison, le metteur en scène François Gremaud s'attaque à un mythe. Celui de l'opéra de Georges Bizet, de cette gitane indomptable et fouguese dont l'histoire sera racontée et chantée par Rosemary Standley, chanteuse du groupe Moriarty. «Et aujourd'hui, on ne peut qu'interpréter cette histoire comme celle d'un féminicide», note Anne Bisang, qui, au passage, qualifie cette pièce de «prodigieuse».

La directrice du TPR s'est elle-même attelée à revisiter la grande Histoire, sur la base d'un texte de Carles Batlle. «Still Life» évoque les destins tragiques de Marilyn Monroe et de Hedy Lamarr, moins connue du grand public que sa collègue. Et pourtant, sa vie valait bien une pièce de théâtre: grande actrice autrichienne née en 1914, mariée de force, exilée en Suisse, puis à Londres et aux Etats-Unis, c'est à elle et au compositeur George Antheil que l'on doit le système de détection d'ondes qui a permis, plus tard, l'invention du wifi. L'auteur de «Still Life» a imaginé la rencontre, le temps d'une soirée, de ces deux figures du cinéma.



«Still Life», ou la rencontre fictive entre deux actrices de cinéma brisées par l'industrie misogyne d'Hollywood. Photo: Isabelle Meister

Ensemble, elles évoquent le sexisme, la misogynie et la dureté d'Hollywood et de son industrie cinématographique qui brise la confiance des femmes.

Et puis, les enfants pourront redécouvrir l'un des contes populaires les plus célèbres, «Peau d'âne». Seulement, dans la version d'Estelle Savasta, exit le prince charmant: la jeune femme n'aura besoin de personne pour s'émanciper.

L'Histoire au présent

Deux pièces phares nous plongeront dans les abîmes de la guerre et de l'exil. «Blind Runner» d'abord, pièce poignante de l'Iranien Amir Reza Koohestani. Un couple en exil tente de rejoindre l'Angleterre en traversant le tunnel sous la Manche... en courant. Ils s'entraînent jour et nuit pour ne pas se faire percuter par le premier train du matin.

Une pièce commencée à Téhéran, poursuivie à Bruxelles, et peaufinée au TPR. La dureté du régime et le climat de répression ont poussé l'auteur à fuir son pays. «C'est un artiste qui parle de la société iranienne avec finesse, qui porte un théâtre à la fois minimaliste et puissant», annonce Anne Bisang.

Avec «Nous ne sommes plus», les comédiennes et comédiens russes du théâtre KnAM racontent leur fuite après les débuts de la guerre en Ukraine en février 2022.

Opposante de toujours au régime de Poutine, la directrice du théâtre Tatiana Frolova s'est réfugiée à Lyon avec son équipe.



La troupe de Tatiana Frolova (devant, de profil) a fui la Russie pour s'établir à Lyon.
Photo: Théâtre KnAM

«Nous ne sommes plus...» questionne leur identité à travers les objets qu'ils ont pris le temps d'emporter avec eux, et qui sont les derniers vestiges de leurs vies passées. «Je trouve incroyable de prendre la décision de partir et de tout préparer en quelques heures», souligne Anne Bisang.

Se raccrocher au futur

Imaginer l'avenir, c'est parfois mieux en y ajoutant de l'ironie pour contrer les discours anxigènes. «A l'affût», pièce mise en scène par Juliette Vernerey, saura se moquer avec gentillesse de notre incapacité à trouver une place au sein du vivant.

En plein Antarctique, un petit groupe d'humains se soumet à un stage d'immersion afin de se reconnecter à la nature, aussi inhospitalière soit-elle. Très vite, la situation

va dégénérer, les êtres humains étant incapables de ne pas laisser leur empreinte partout où ils passent...

En mai prochain, le TPR s'associe à l'ABC pour proposer une ribambelle de spectacles réunis sous la bannière «Bang! Bang!». Au programme, des pièces et des films qui aborderont le patriarcat, la transidentité ou encore la norme virile pour imaginer des futurs plus tolérants et inclusifs.

«Nous ne sommes pas en retard sur ces questions en Suisse, mais pas en avance non plus...», souligne Anne Bisang. «Il n'existe pas beaucoup d'espaces pour évoquer ces sujets. Pourtant, on se doit d'écouter celles et ceux qui nous en parlent. Finalement, on ne fait que rendre visibles des choses qui ont toujours existé. Le théâtre, dans sa dimension culturelle et festive, est une bonne manière de désamorcer l'ignorance et la violence».